

Ablon-sur-Seine

Alfortville

Arcueil

Athis-Mons

Boissy-Saint-Léger

Bonneuil-sur-Marne

Bry-sur-Marne

Cachan

Champigny-sur-Marne

Charenton-le-Pont

Chennevières-sur-Marne

Chevilly-Larue

Choisy-le-Roi

Créteil

Fontenay-sous-Bois

Fresnes

Gentilly

L'Haÿ-les-Roses

Ivry-sur-Seine

Joinville-le-Pont

Juvisy-sur-Orge

Le Kremlin-Bicêtre

Limeil-Brévannes

Maisons-Alfort

Mandres-les-Roses

Marolles-en-Brie

Morangis

Nogent-sur-Marne

Noiseau

Orly

Ormesson-sur-Marne

Paray-Vieille-Poste

Périgny-sur-Yerres

Le Perreux-sur-Marne

Le Plessis-Trévise

La Queue-en-Brie

Rungis

Saint-Mandé

Saint-Maur-des-Fossés

Saint-Maurice

Santeny

Sucy-en-Brie

Savigny-sur-Orge

Thiais

Valenton

Villecresnes

Villejuif

Viry-Châtillon

Villeneuve-le-Roi

Villeneuve-Saint-Georges

Villiers-sur-Marne

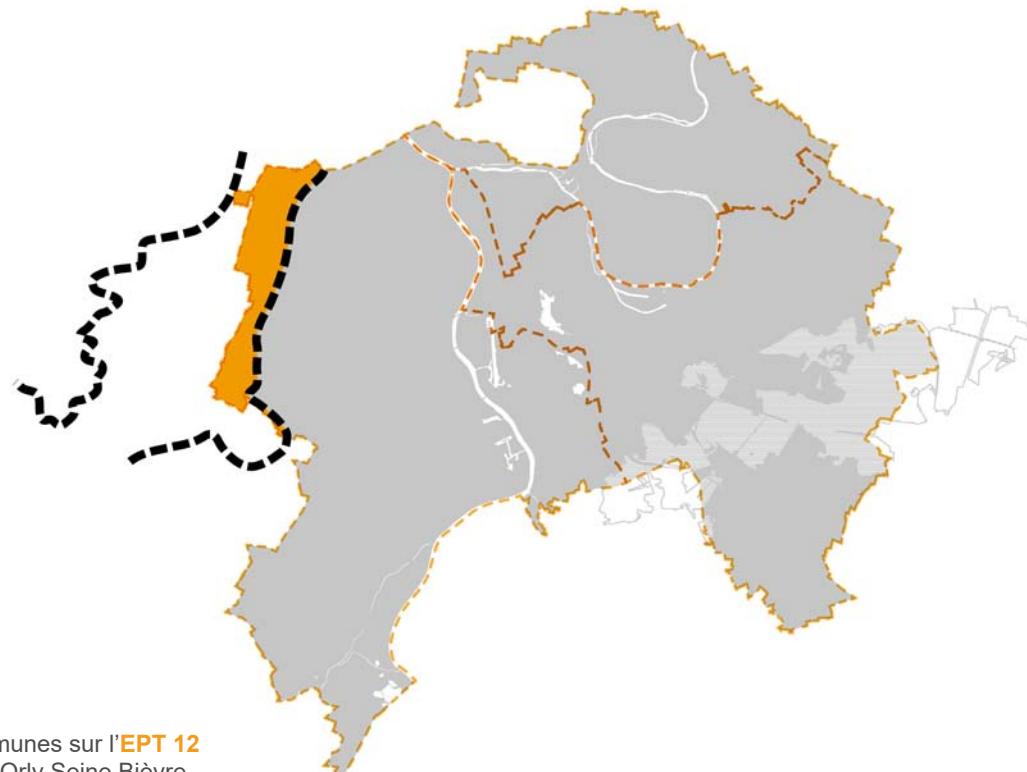
Vincennes

Vitry-sur-Seine

Entité / Unité 1 La vallée de la Bièvre

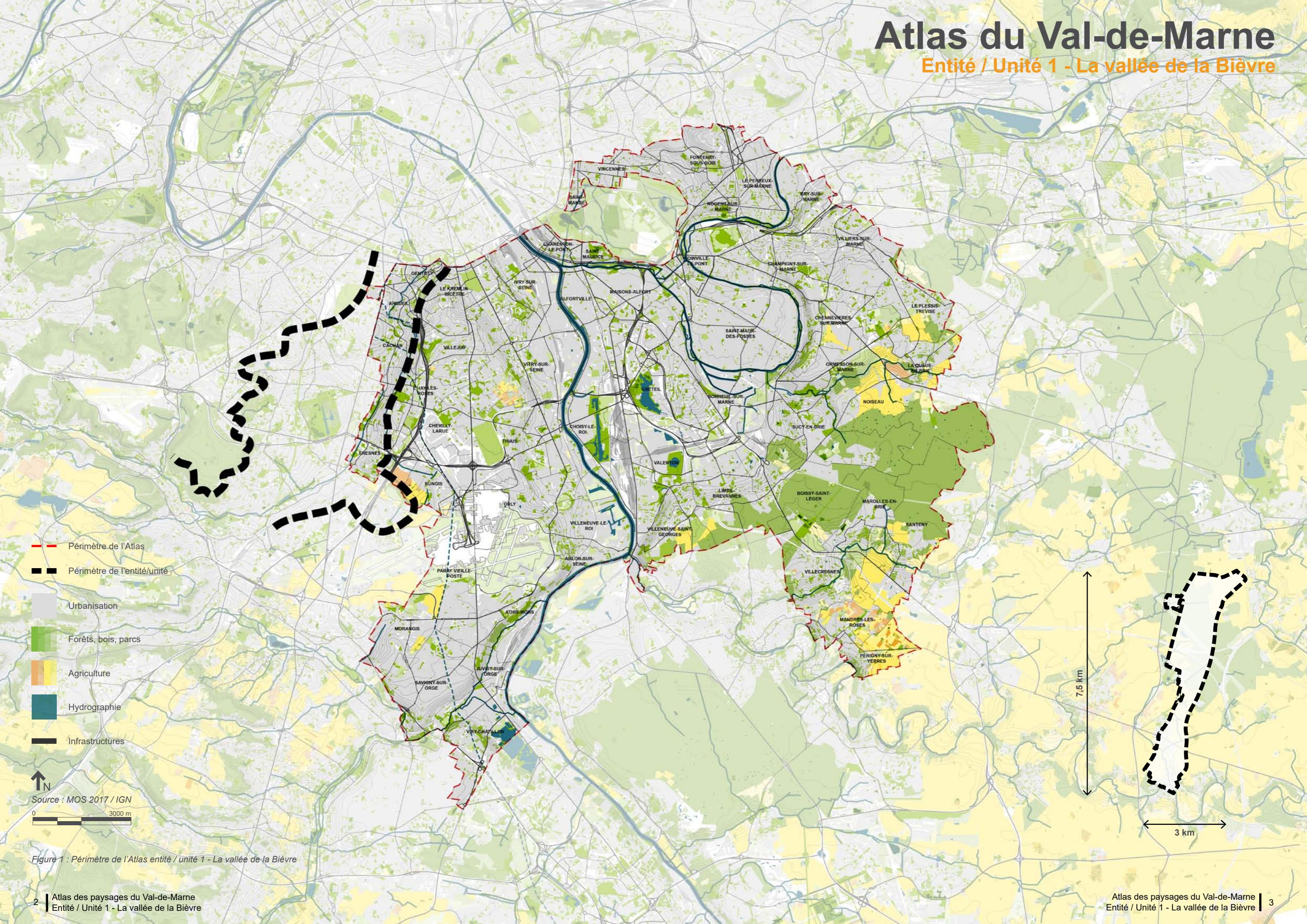
La vallée de la Bièvre se situe à l'interface entre le département du Val-de-Marne et celui des Hauts-de-Seine. Aujourd'hui canalisée, enterrée mais en cours de réouverture, la rivière éponyme a façonné et orienté l'aménagement de ce territoire : le développement de cette petite vallée urbaine est étroitement lié au passage de la rivière.

Les coteaux sont fortement urbanisés, marqués par de l'habitat ancien aux maisons en meulière, des pavillons avec leur jardin et des rues à forte pente, tandis que le fond de vallée est dominé par de grands ensembles et des espaces ouverts dans le lit majeur* de la rivière. Cette vallée urbaine est marquée par une grande diversité d'ambiances et de paysages.



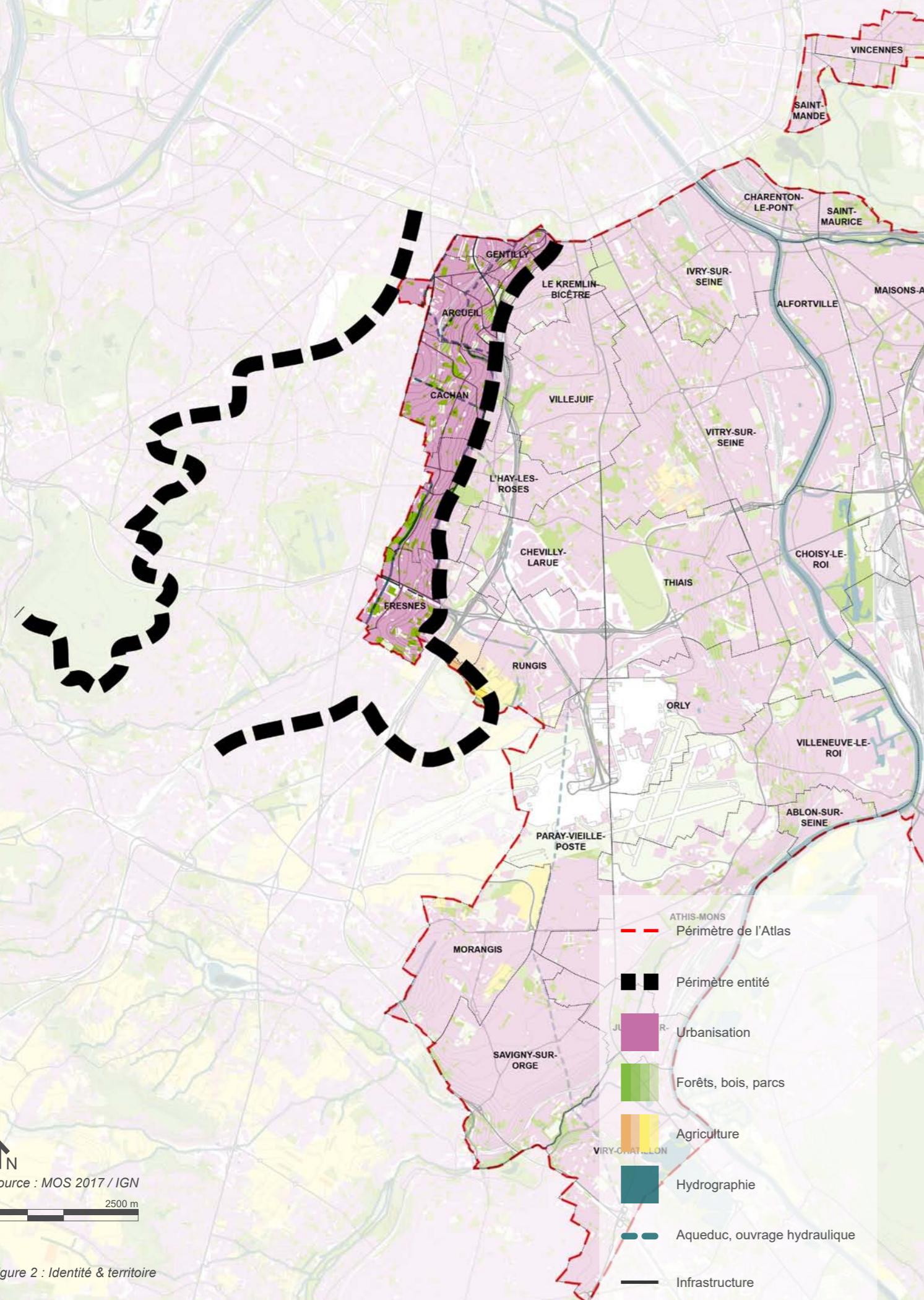
Atlas du Val-de-Marne

Entité / Unité 1 - La vallée de la Bièvre



Entité / Unité 1

La vallée de la Bièvre



Une occupation urbaine conditionnée par la géologie et la géographie

De manière générale, la géologie influence toujours l'occupation des sols. Dans la vallée de la Bièvre, cette réalité est remarquable avec une urbanisation qui obéit aux contraintes particulières de la qualité des sols.

Le fond de vallée et sa petite plaine alluviale ont longtemps été soumis aux inondations, aux crues brutales et aux fluctuations du lit de la rivière, générant un retard et un morcellement de l'urbanisation.

Les coteaux calcaires marqués par la présence d'argiles gonflantes ont longtemps accueilli la culture de vignes. L'habitat pavillonnaire homogène s'appuie sur ce parcellaire en lanière hérité des pratiques agricoles. Les constructions sont rendues possibles avec l'avènement et le perfectionnement des techniques de construction (micro pieux en sol instable).

Sur le rebord du plateau de Longboyau, autrefois cultivé, un habitat plus ancien de village subsiste. Les tissus de faible hauteur ont été réalisés en s'adaptant aux carrières de gypse. Les grands ensembles se sont implantés sur les derniers espaces ouverts.

Une implantation humaine ancienne

Les premières activités humaines connues dans la vallée de la Bièvre remontent aux Romains et correspondent à l'exploitation des carrières de calcaire, exploitation qui se poursuivra jusqu'au 19ème siècle. L'implantation des premiers villages s'est faite en fond de vallée, sur la rive droite de la rivière, au plus près de l'eau et le long de la route qui part de Paris vers Orléans et Lyon.

Une rivière surexploitée puis enfouie

Le cours d'eau de la Bièvre a bien souvent été dévoyé au cours de son histoire : détourné dès le 12ème siècle pour irriguer les terres cultivées et alimenter les moulins à farine, endigué, dédoublé, bloqué par des barrages etc. Son lit d'origine sera souvent détourné au profit d'une succession de biefs*.

À cela s'ajouteront les pollutions des activités humaines (artisanales, assainissement, puis industrielles) au fil du temps qui conduiront à son enfouissement total courant du 20ème siècle, pour des raisons principalement sanitaires. Ainsi, l'élément naturel majeur qui donne l'identité et fonde l'histoire de la vallée disparaît.

Une vallée effacée par l'urbanisation

Aujourd'hui, le territoire est en grande majorité couvert par l'urbanisation et seules subsistent quelques parcelles de nature qui ne sont pas toujours en lien avec le passage du cours d'eau. L'organisation récente du territoire depuis les années 1950 ne s'est pas faite sans tenir compte de la topographie et de ses avantages, mais plutôt en cherchant à optimiser l'espace, gommant ainsi le relief.

La Bièvre redécouverte

Les projets autour de la Bièvre, actuellement engagés, renouent avec le cours d'eau et sa géographie. L'association les Amis de la Vallée de la Bièvre (AVB) participe activement à la réhabilitation de la rivière depuis 1967. Elle tisse en pointillé le lien entre Paris et le développement urbain de la banlieue sud.

Cette présence visible de l'eau en ville, même partielle du fait des fortes contraintes techniques et environnementales, permet de relier des aménagements à l'échelle du territoire.

Une seule unité

La configuration géographique de la Bièvre comme vallée encaissée et étroite est singulière en Île-de-France.

À l'échelle du territoire de l'Atlas, la vallée de la Bièvre constitue à la fois une entité et une unité paysagère*.



L'Haÿ-les-Roses :
Parc de la Bièvre

Synthèse

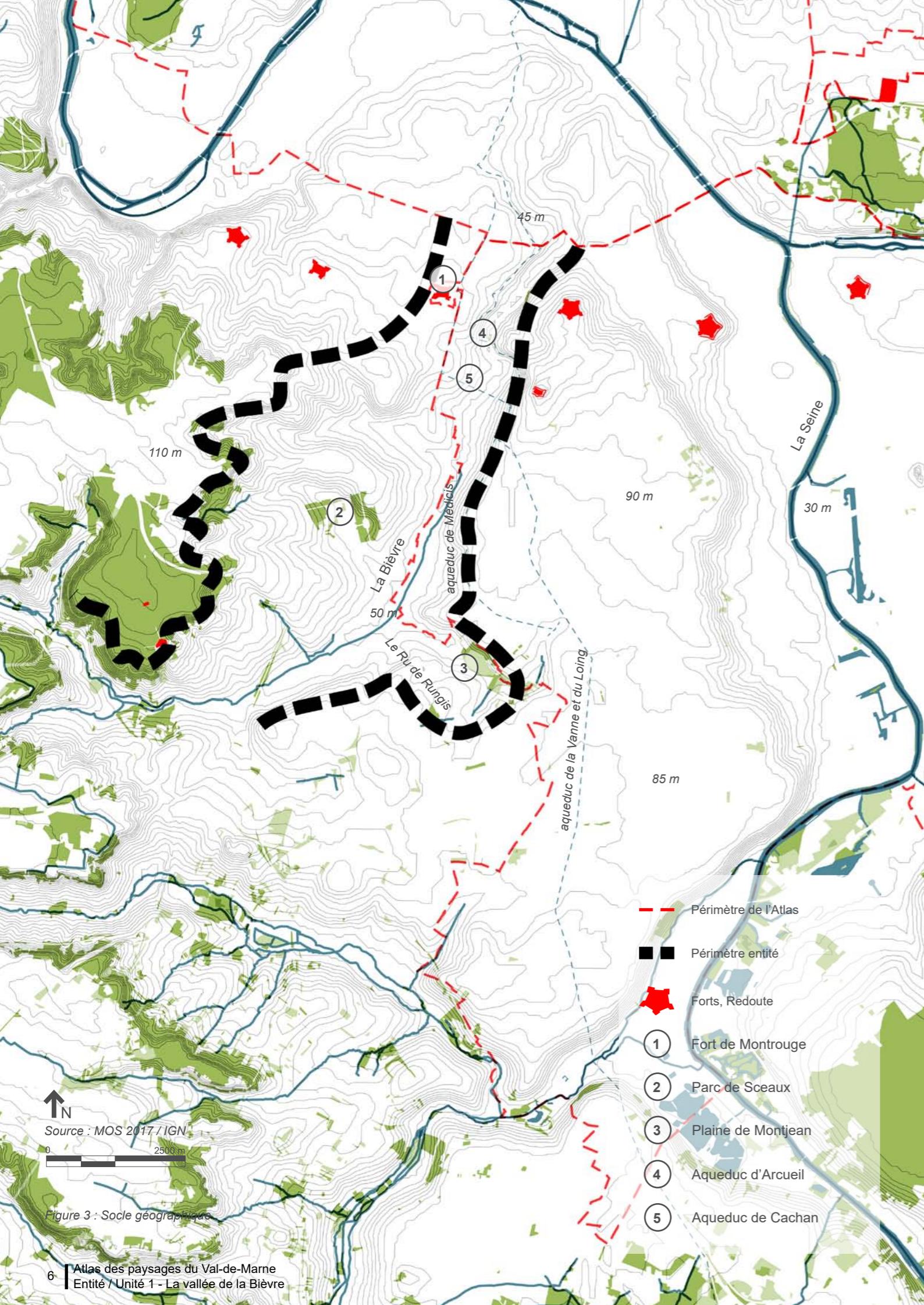
Combinant la géographie, l'hydrographie et l'occupation urbaine, le paysage de la vallée de la Bièvre est potentiellement porteur d'un récit permettant de lui donner une identité forte.

Ce qui fonde les paysages

Socle géographique

Une vallée tournée vers Paris

Un lien territorial vers les plateaux sud d'Île-de-France



Une géographie singulière d'échelle modeste

Cette vallée est le réceptacle d'une rivière oubliée, seul affluent de la Seine à avoir disposé un temps d'une confluence naturelle au cœur de Paris.

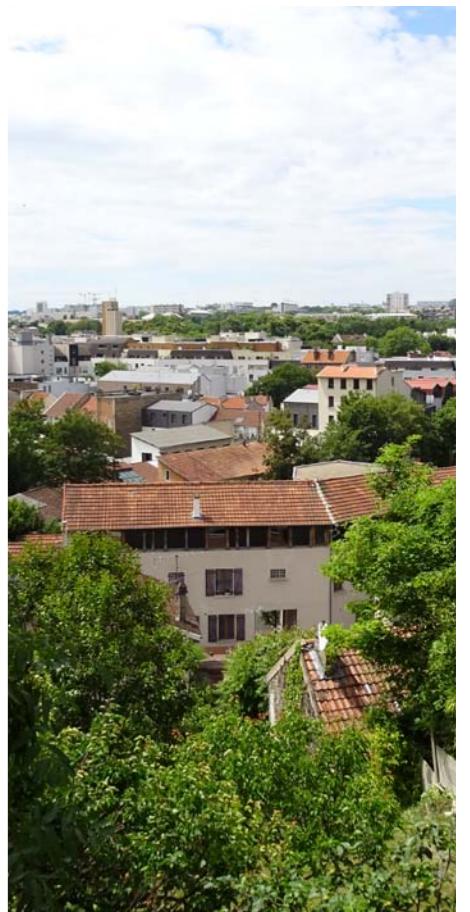
Elle marque géographiquement une césure prononcée avec des coteaux de 60 m de hauteur en moyenne entre le plateau de Longboyau à l'est (dans le Val-de-Marne) et celui de Meudon-Saclay à l'ouest (dans les Hauts-de-Seine).

Ce dispositif géographique marqué par des versants abrupts à l'est et aux pentes douces à l'ouest est généré par le passage de la rivière qui prend sa source à Guyancourt. Son parcours de 36 km pour se jeter dans la Seine est venu creuser un sol argileux entre deux ensembles calcaires. Les coteaux érodés encadrent la vallée.

Cette vallée encaissée s'ouvre sur le territoire de Paris et forme un trait d'union entre la plaine urbaine et les coteaux au sud de la capitale. Elle est d'ailleurs exploitée dès l'époque romaine avec le passage des premiers aqueducs romains qui ont su tirer parti de la topographie.

Une présence de l'eau révélée par des ouvrages

La vallée de la Bièvre est caractérisée par le passage de deux aqueducs qui acheminent l'eau du plateau de Rungis vers Paris. Les franchissements, lignes de tension entre les coteaux opposés, révèlent la morphologie propre du territoire. Sur cette entité, la grande majorité du cours de la rivière reste invisible. Son passage est toutefois perceptible par l'absence d'urbanisation sur son tracé, aménagé, par exemple, en glacis* vert sur le boulevard de la Vanne à L'Haÿ-les-Roses.



Cachan :
Vallée de la Bièvre

Une végétation ténue, témoin du passage de l'eau

La nature des sols a régi les formes urbaines et paysagères de la vallée, déterminant son développement. Les fonds de vallée qui ont été «prévus» accueillent aujourd'hui la grande majorité des espaces de nature, squares, équipements sportifs etc.

Le tracé de la Bièvre reste perceptible, que ce soit avec les grandes emprises publiques (naturelles ou sous voirie) mais aussi en propriété privée (fonds de jardin) et les alignements d'arbres.

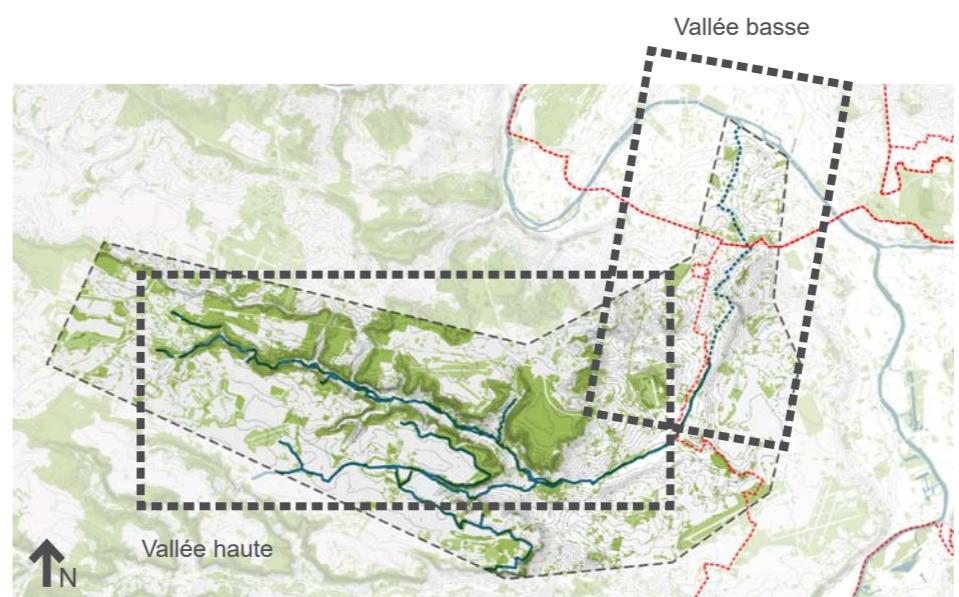


Figure 4 : Schéma Parcours de la Bièvre - sans échelle

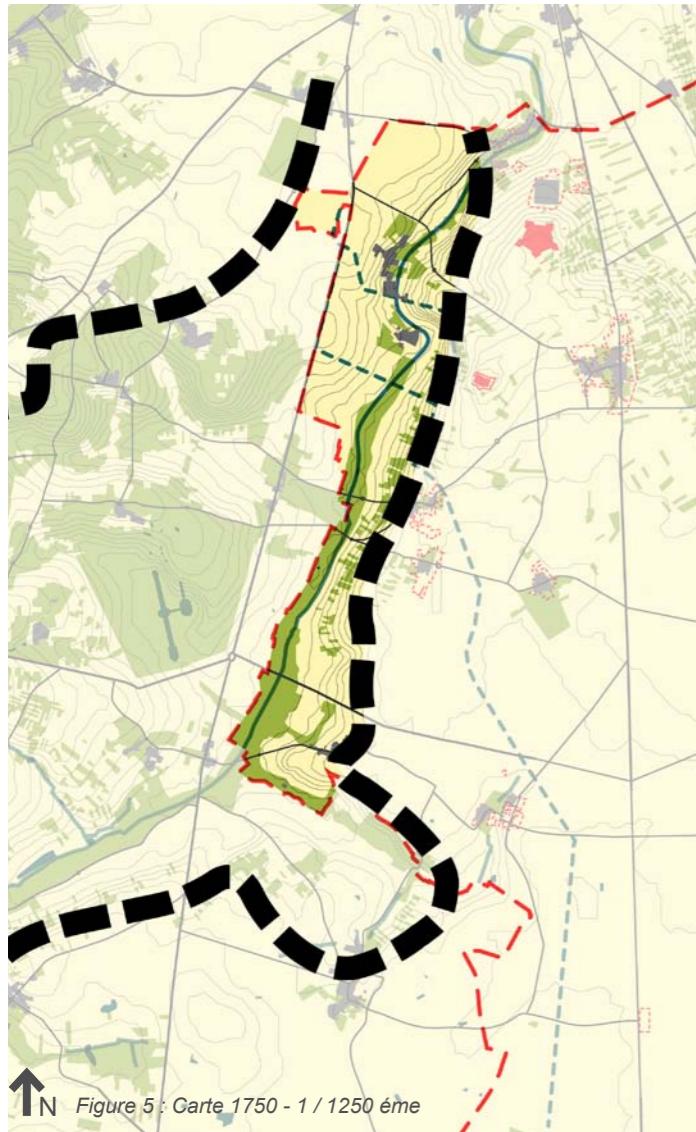
Synthèse

La géographie encaissée de la vallée de la Bièvre, élément fondateur de cette entité/unité qui a conditionné son urbanisation, a été progressivement gommée.

Ce qui fonde les paysages

Évolution du territoire

Construction d'une vallée citadine en constante transformation
Une rivière aux portes de Paris surexploitée, enfouie, ponctuellement redécouverte

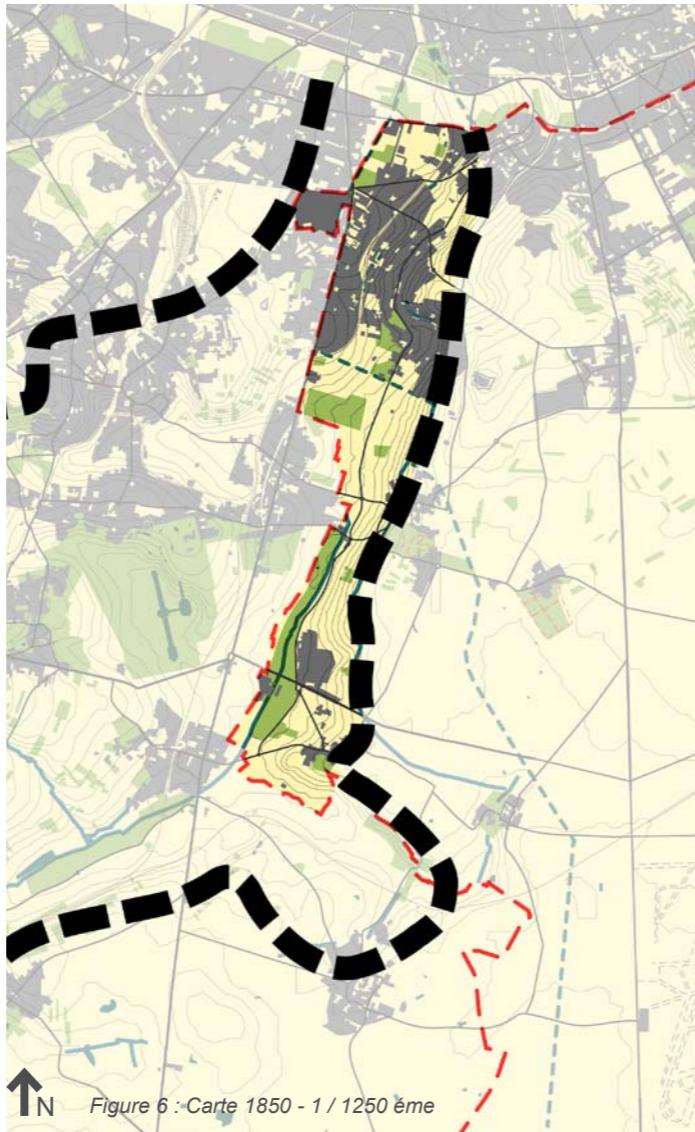


Une vallée agricole et des paysages ouverts

1750 Dès les premiers siècles, les Romains tirent parti de la géographie de la vallée et de ses coteaux. Ils s'y installent auprès de l'eau, exploitent le calcaire* des coteaux, construisent un aqueduc qui alimente les plateaux.

La Bièvre structure le territoire et détermine les implantations humaines. L'eau est utilisée pour irriguer des cultures, pour moudre de la farine. Elle est exploitée par des barrages, biefs et digues qui détournent le lit initial. C'est une première transformation du paysage de la vallée de la Bièvre.

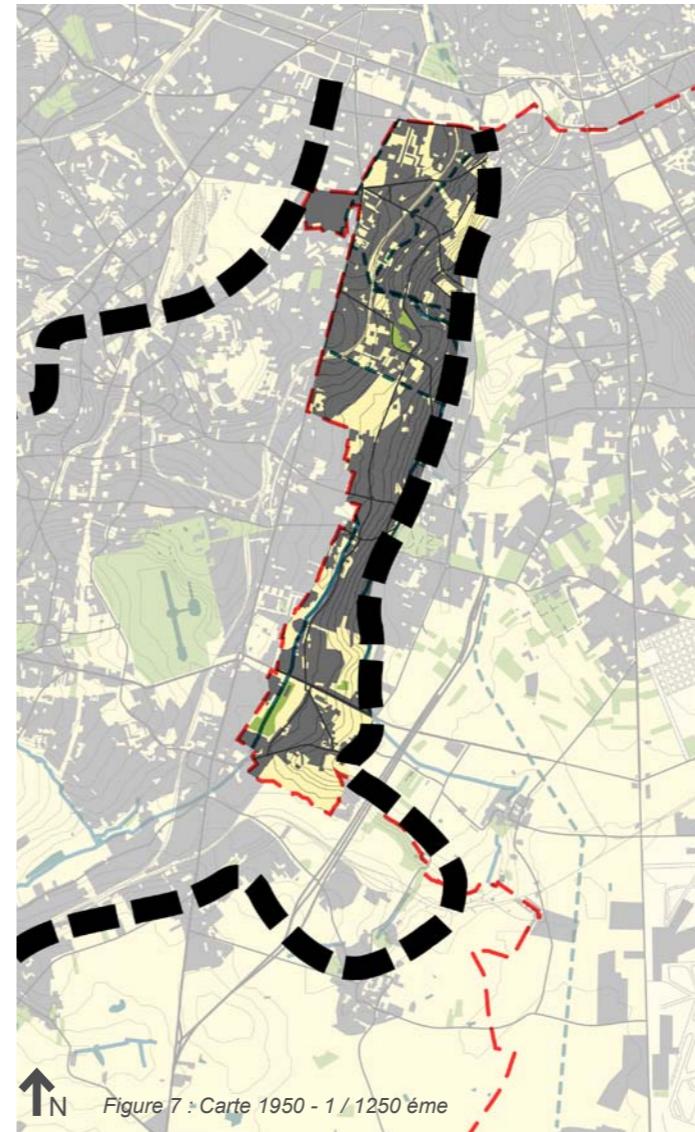
À partir du 15ème siècle, les activités artisanales de tannerie et de teinturerie sont exclues de Paris et s'installent sur le cours d'eau. Parallèlement des prélevements d'eau par le domaine de Versailles affaiblissent le débit de la Bièvre.



Une vallée servante sous l'influence de Paris, des activités artisanales qui s'implantent à la campagne

1850 Au 18ème siècle, la Bièvre est surexploitée. La présence importante des tanneurs, mégissiers, cordonniers, teinturiers, blanchisseurs, tisserands, bonnetiers, brasseurs et manufacturiers et le système d'évacuation des déchets dans la rivière la rendent insalubre. Il est décidé de couvrir et d'enfouir la rivière pour faire disparaître les nuisances, les effets des industries riveraines et des égouts. Ce projet se poursuivra jusqu'à la moitié du 20ème siècle.

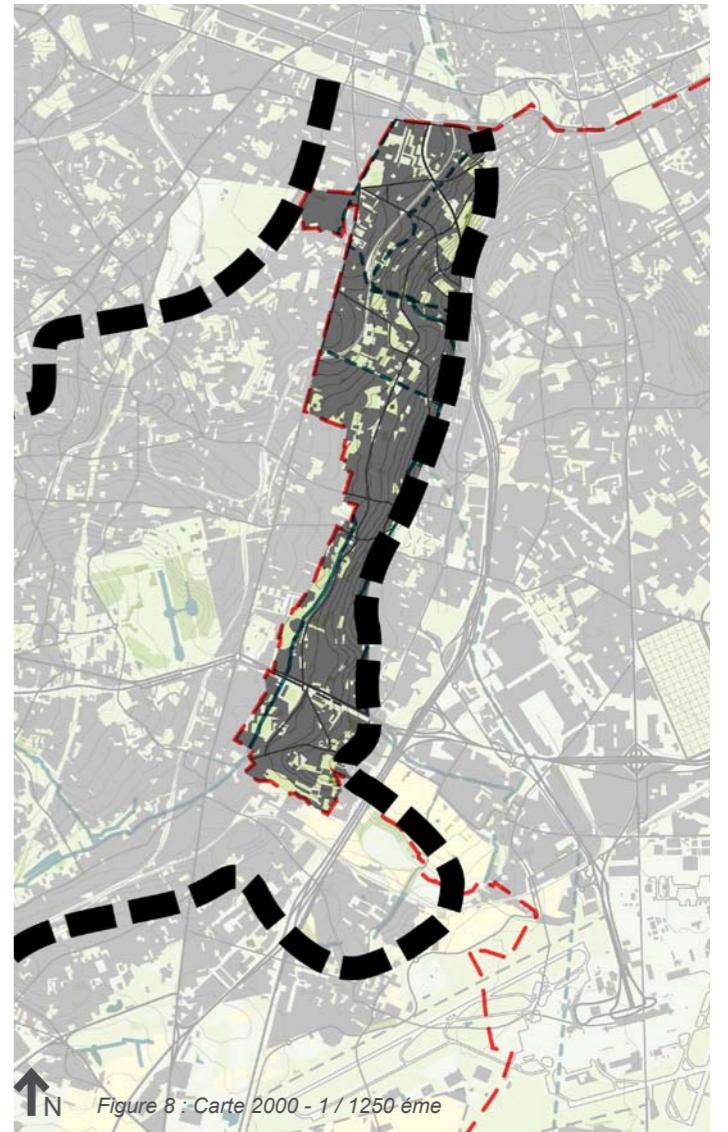
1900 La progressive disparition de la Bièvre entraîne le départ des activités artisanales et industrielles. Dans cette période, la maîtrise de l'eau se conjugue avec le contrôle des crues brutales du lit fluctuant de la rivière, et provoque l'assèchement et l'abandon de ses bras morts*.



Une vallée connectée à Paris par le chemin de fer, des dynamiques d'urbanisation amplifiées qui effacent la géographie

1950 L'enfouissement progressif de la Bièvre, le départ des industries artisanales polluantes, l'arrivée de la ligne de chemin de fer, vont permettre une première vague d'urbanisation intensive en nappes pavillonnaires et en cités-jardins pour répondre à la crise du logement. La population ouvrière diminue et son embourgeoisement accompagne ce premier étalement urbain sur les coteaux les moins abrupts et en rebord de plateaux. Le fond de vallée est réservé aux espaces ouverts et à l'implantation d'équipements.

À partir de 1950, cette urbanisation s'intensifie avec la construction de grands ensembles sur les terrains restants (coteaux et fonds de vallée). La densification urbaine se poursuit et la construction de l'autoroute et de son viaduc dans les années 1960 vont achever les grandes transformations paysagères de la vallée.



Des tissus urbains juxtaposés, un territoire morcelé, des mutations à petite échelle

2000

Depuis les années 1990, les opérations de réaménagement (ZAC de centre-ville de Gentilly par exemple) s'orientent vers une remise en valeur de la Bièvre et confortent son utilité dans le cadre de vie.

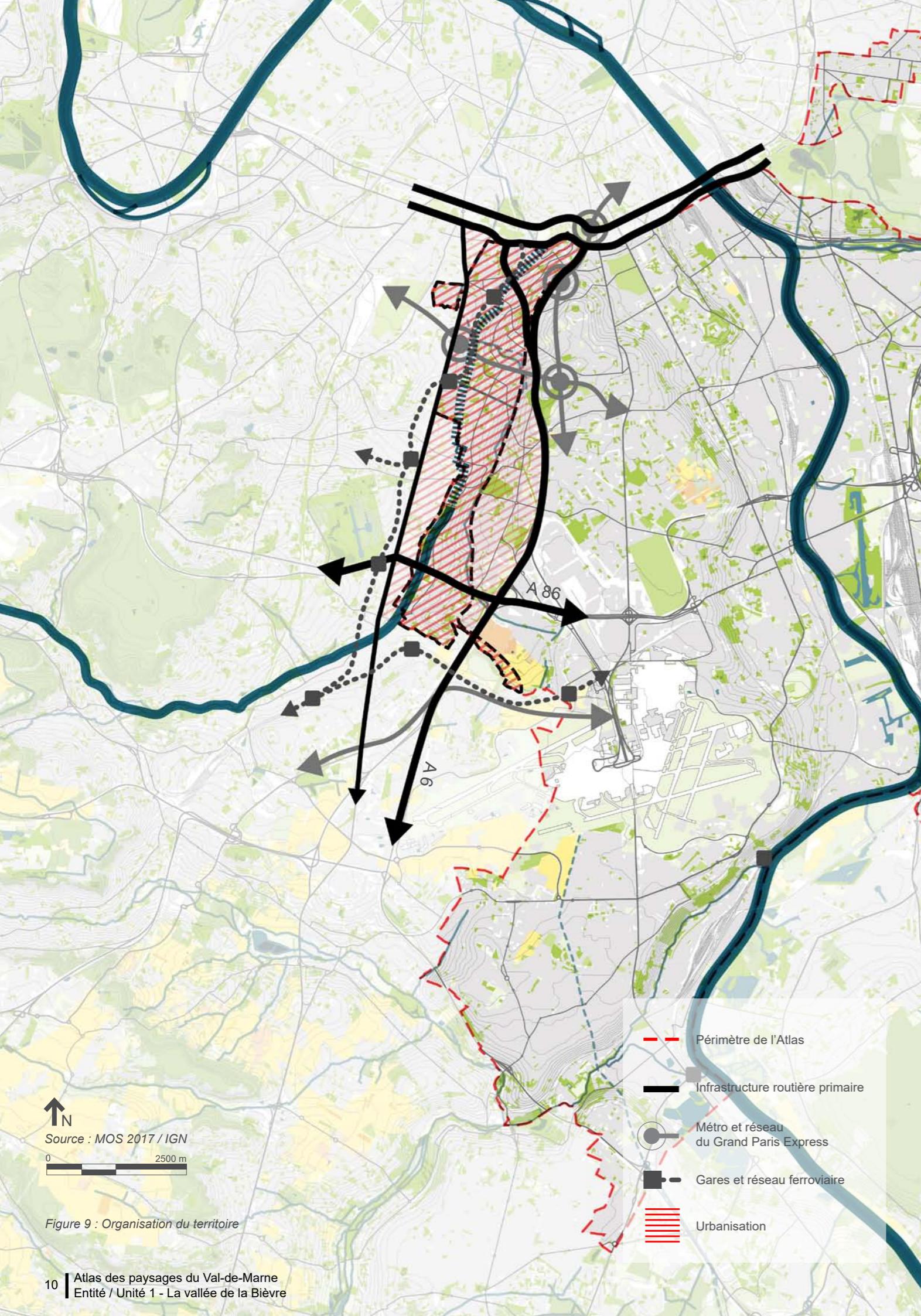
Les processus de transformation des territoires sont modifiés ; aux aménagements de grande ampleur des dernières décennies se substituent des interventions à l'échelle urbaine, des opérations urbaines circonscrites mais toujours contextualisées et découlant d'une vision à grande échelle.

Par exemple, la renaturation du fond de vallée avec la réouverture de la Bièvre en est la manifestation la plus marquante. Le projet de coulée verte Bièvre-Lilas et le réseau de Grand Paris Express par une vision transversale à grande échelle, cherchent à établir des liens doux et urbains.

Ce que l'on perçoit des paysages

Organisation du territoire

Un fond de vallée urbanisé et équipé
Des coteaux habités



Une urbanisation omniprésente

La vallée de la Bièvre est perçue, pour sa quasi-totalité, comme construite et aménagée. Les paysages qui la composent sont essentiellement citadins et forment un continuum urbain*. La végétation, souvent réduite et maîtrisée dans son développement, y tient cependant une place structurante qui relie des espaces verts très urbains.

La juxtaposition des tissus urbains, en nappe plus ou moins homogène et de taille variable, ne donne pas une impression de logique d'ensemble. À cela s'ajoutent des trames viaires complexes qui perturbent un repérage simple dans la ville.

La colonne vertébrale urbaine et paysagère formée par la Bièvre est peu évidente à comprendre, seul un alignement d'arbres de *Ginkgo biloba* issus de la réouverture de la rivière (projet du paysagiste Alexandre Chemetoff) permet de signifier sa présence quels que soient les tissus traversés.

Un relief tourné vers le département voisin

Pour celui qui y prête attention, le paysage de la vallée de la Bièvre est lisible dans une première approche, non par sa rivière qui donne pourtant son nom à ce territoire, mais par son relief : une articulation morphologique entre fonds de vallée et plateaux formés de coteaux aux pentes plus ou moins raides aisément appréhendables.

Le passage de l'A6 dans le territoire permet de souligner la ligne de crête qui fait la bascule vers le plateau. Cette situation géographique oriente l'entité/unité paysagère* vers le département voisin, tant du point de vue physique que panoramique : toutes les longues-vues ou perspectives cadrées par les rues des coteaux sont orientées vers le coteau opposé et s'arrêtent sur la ligne de crête.

Des infrastructures qui irriguent, traversent le territoire depuis Paris

La relation qui se tisse physiquement entre la vallée de la Bièvre et la capitale se manifeste par une organisation de grandes lignes de transport en faisceaux (transport en commun, RER et bus) qui sont plus facilement accessibles dans le fond de vallée, le coteau et le plateau restant moins desservis.

Cette tendance s'amenuise à Arcueil et Gentilly. Le projet du Grand Paris Express renforce également les connexions entre le plateau et le fond de la vallée.

Synthèse

La vallée de la Bièvre est ressentie comme un territoire fortement urbanisé où il reste difficile de se situer malgré une topographie marquée et une orientation évidente.

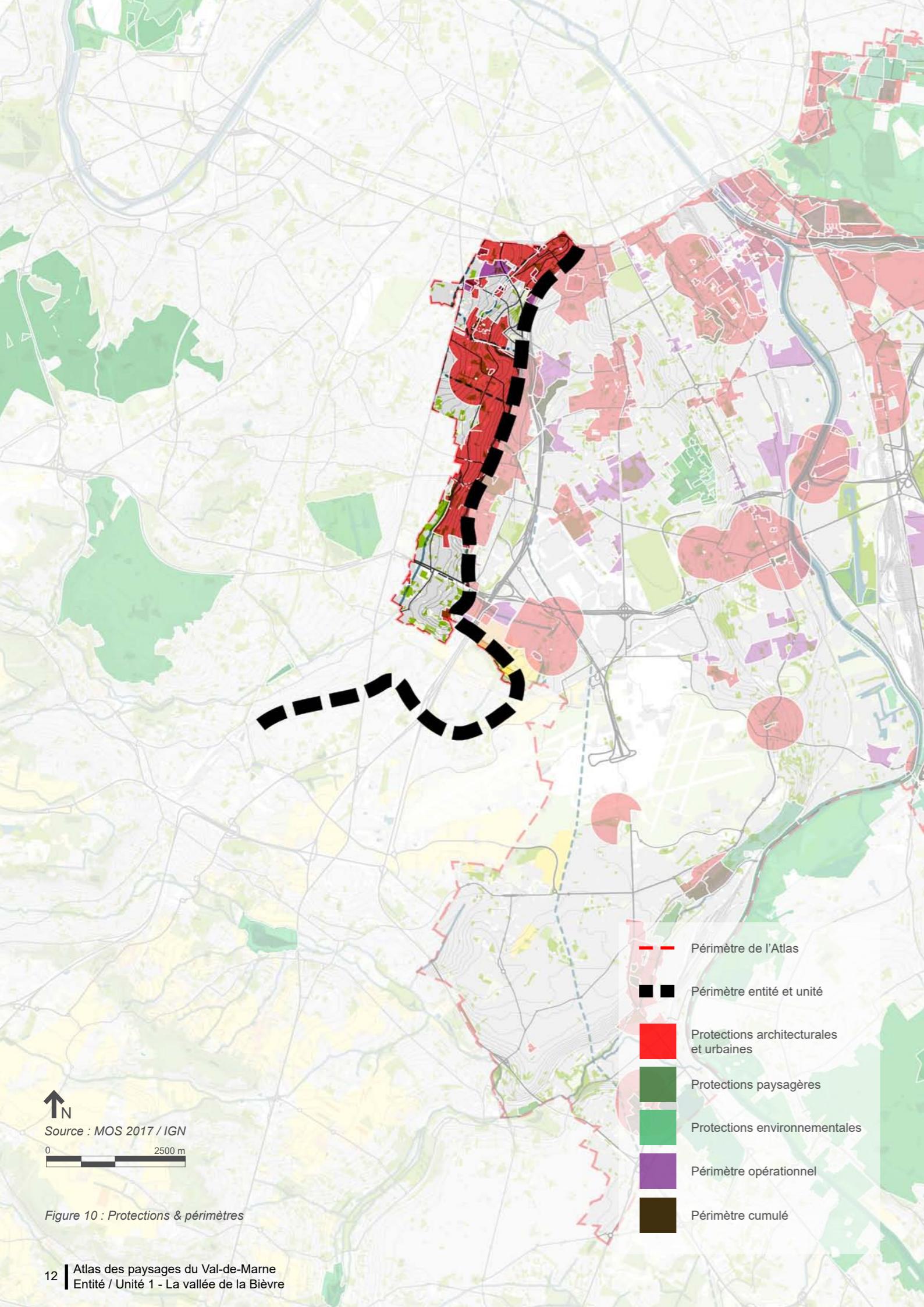
En lien avec la composition radiale de l'Île-de-France, les connexions transversales sont moins aisées.



Arcueil :
A6 et le parc du coteau de Bièvre

Protections & périmètres

Les outils de protection et de gestion



Que ce soit pour des raisons paysagères, patrimoniales, environnementales, artistiques, historiques, scientifiques, légendaires, pittoresques* etc., la délimitation d'une protection sur une partie du territoire a pour objectif de préserver la qualité des espaces considérés comme remarquables, identitaires et/ou singuliers.

Parmi les nombreux outils disponibles, certains relèvent de la protection (exemple site inscrit), d'autres de l'inventaire (exemple ZNIEFF*), d'autres encore de la gestion (exemple ENS*) ou de l'aménagement (exemple ZAC*).

Sur le territoire de l'Atlas, quatre grandes familles d'outils sont présentes et ont été classées comme suit :

Les protections architecturales et urbaines

- . Monument historique*
- . Site patrimonial remarquable SPR* (anciennes AVAP* ou ZPPAUP*)

Les protections paysagères

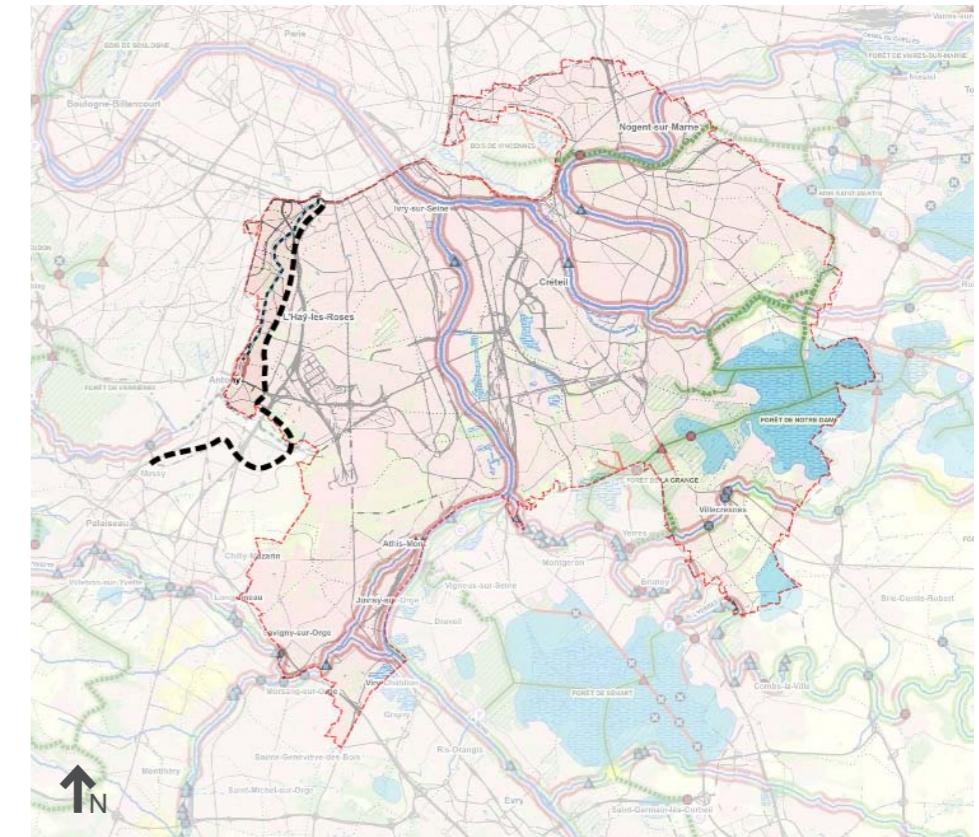
- . Site classé
- . Site inscrit
- . Parc naturel régional (PNR*)
- . Espace naturel sensible (ENS*)
- . Réserve naturelle nationale (RNN*) et régionale (RNR*)

Les protections environnementales et périmètres d'inventaires

- . Arrêtés de protection de biotope (APPB*)
- . Directive habitats-faune-flore (DHFF*)
- . Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF* I & II)
- . Zone importante pour la conservation des oiseaux (ZICO*)
- . Schéma régional de cohérence écologique (SRCE* - trame verte et bleue*)

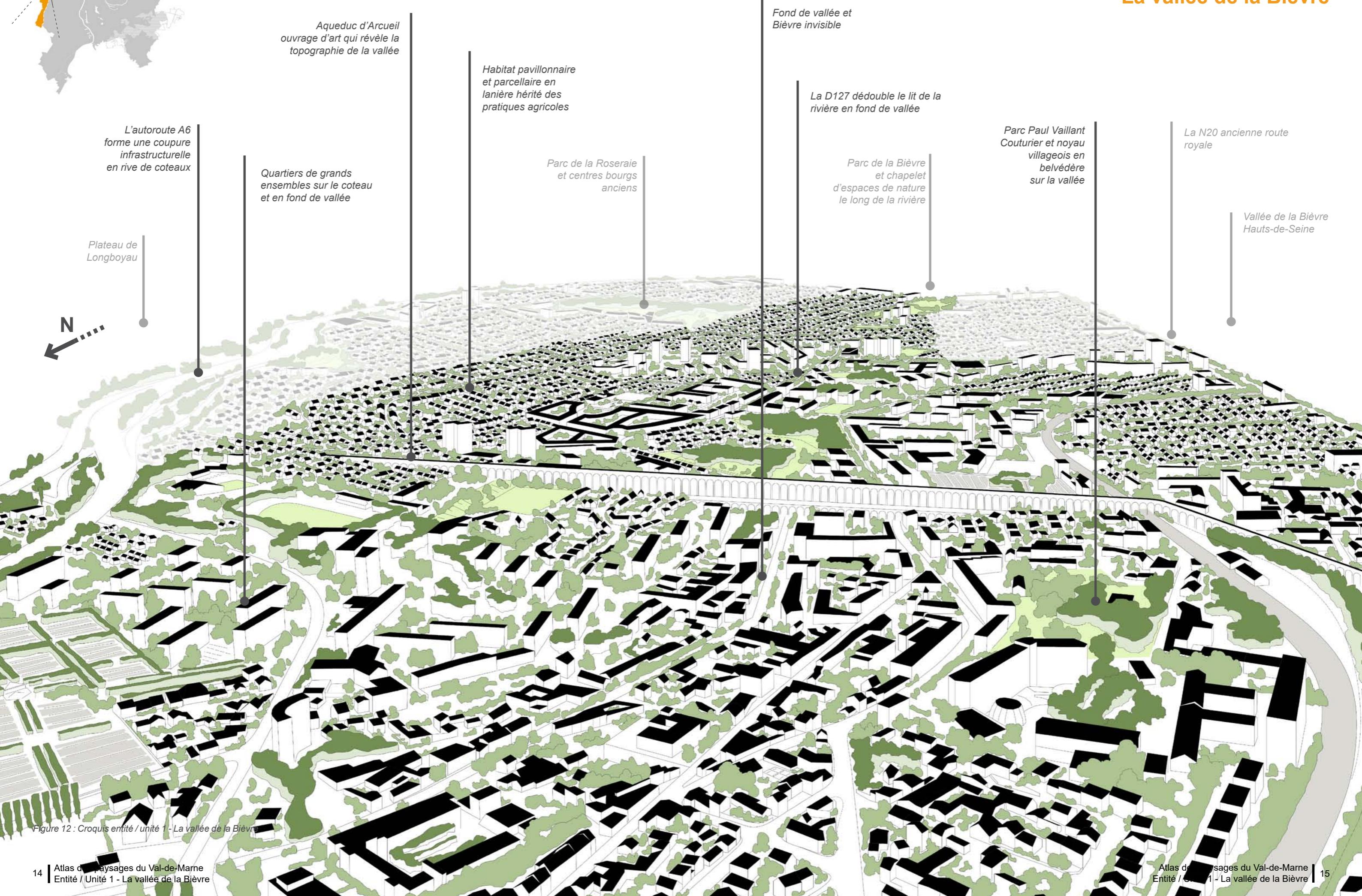
Les périmètres opérationnels d'urbanisme et d'aménagement

- . Zone d'aménagement concerté (ZAC*)
- . Périmètre de Protection des Espaces Agricoles et Naturels Périurbains* PPEAN en cours d'élaboration



Entité / Unité 1

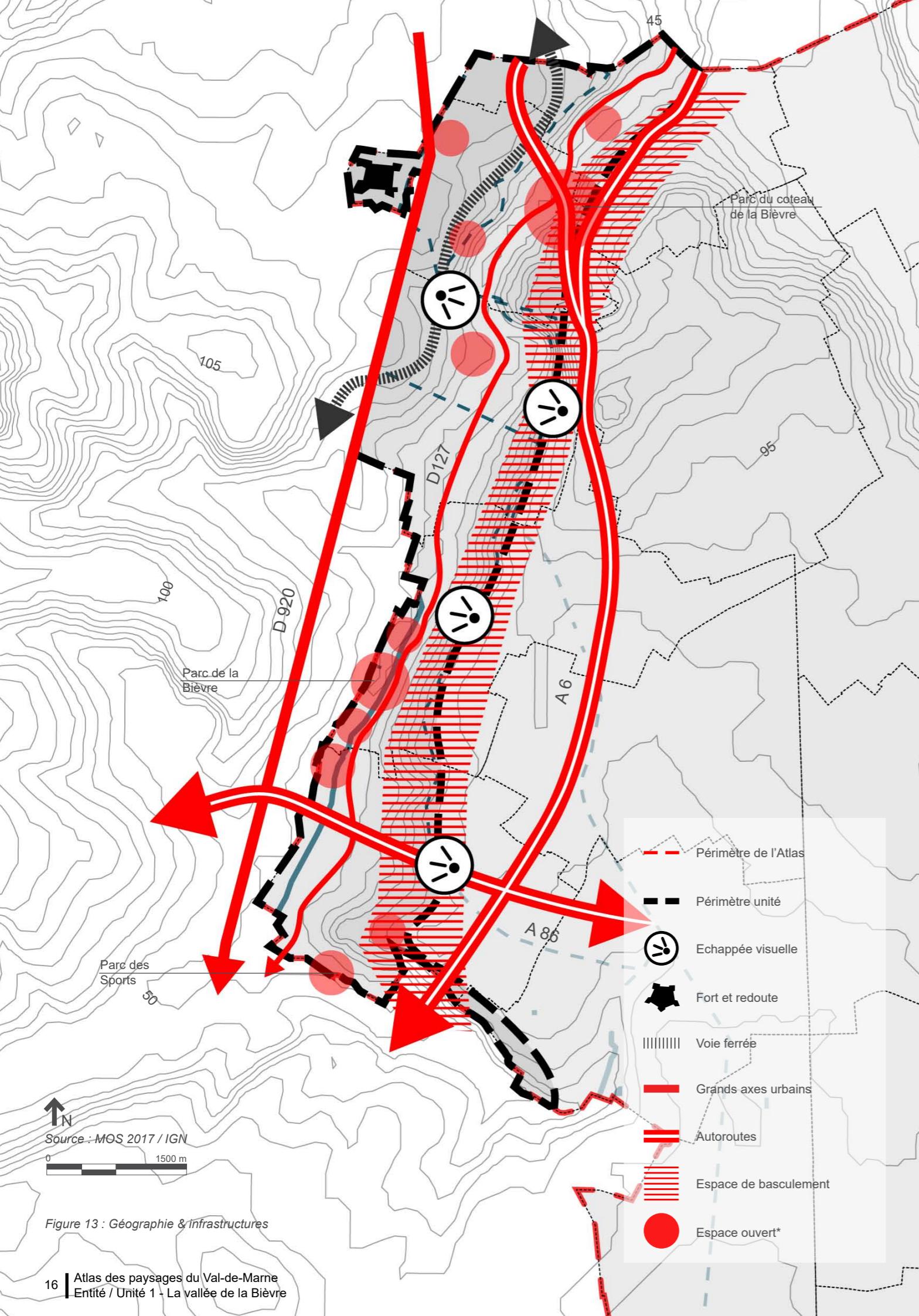
La vallée de la Bièvre



Contexte

Identité & territoire

La basse vallée de la Bièvre
Une vallée resserrée



Une vallée encaissée, des axes inscrits sur les coteaux

La configuration encaissée de la vallée et de ses versants, aux portes de Paris, conduit naturellement le passage des flux. L'eau s'écoule selon un axe nord/sud. Les radiales autoroutières et ferroviaires qui partent de la capitale pour desservir le territoire s'appuie sur cette morphologie.

Les principaux axes routiers comme l'ancienne voie royale N20 (D920) ou l'autoroute A6 passent en rive de coteau.

La D127 dédouble le lit de la rivière en fond de vallée. Les lignes de chemin de fer empruntent elles aussi la direction nord-sud.

Situés en limite d'unité, l'ensemble des axes structurants ne constituent pas des ruptures dans les paysages de la vallée de la Bièvre.

Trois ouvrages de franchissement d'échelle territoriale

Trois ouvrages marquent fortement le cadre de vie, par leur passage orthogonal à la vallée :

- au sud de la vallée, l'autoroute A86 forme une saillie dans le tissu urbain. Son passage en souterrain (tunnel) se lit dans le paysage par les murs de soutènement, les voies d'insertion et les surlageurs non construites et ouvertes qui donnent à voir l'horizon.

- vers le nord, les deux aqueducs, ouvrages patrimoniaux, permettent le passage de l'eau tout en révélant le profil de la vallée. Vecteurs d'identité, ils forment des points de repère à l'échelle du territoire.

- plus au nord encore, le viaduc de l'autoroute du Soleil dessine une courbe qui enjambe la vallée au-dessus du parc des coteaux de la Bièvre.

Ces trois ouvrages forment de véritables jalons dans le territoire.

La scénographie des échappées visuelle

Sur le coteau, l'organisation de la trame viaire est héritée du système de culture de vignes.

Des rues habitées sont installées parallèlement au coteau, sur les courbes de niveau. Puis une trame de ruelles aux fortes pentes, positionnée perpendiculairement à l'axe de la vallée, regarde le versant opposé. Elle gène de nombreuses échappées visuelles et donne à lire le territoire et sa géographie.



Fresnes :
Avenue de la mairie



Fresnes :
A86, tunnel et échappée visuelle

Richesses

Les échappées visuelles apparaissent comme des lieux-clés pour la compréhension de la géographie et de l'histoire de ce territoire.

Les franchissements structurants forment des jalons identitaires et remarquables à l'échelle du territoire.

Faiblesses

Des grands axes de déplacement étanches en bord de vallée

Problématiques

Les grandes échappées visuelles et les cônes de vue sur la vallée

Les franchissements structurants éléments de patrimoine et de repère dans la ville

La D127, un axe servant à l'échelle de l'unité

Valeurs clés des paysages

Typologies urbaines

La vallée de la Bièvre citadine



1 Gentilly :
Faubourgs



2 Cachan : Ensembles d'immeubles
ordonnancés



3 Cachan : Ensembles d'immeubles
ordonnancés



4 Cachan :
Équipements territoriaux



5 L'Haÿ-les-Roses :
Résidence semi-ouverte



6 Fresnes :
Grands ensembles



7 Cachan :
Grands ensembles



8 Fresnes :
Centres-bourgs anciens



9 Fresnes :
Hameaux



10 Arcueil :
Quartiers jardinés



11 L'Haÿ-les-Roses :
Quartiers pavillonnaires



12 Cachan :
Quartiers pavillonnaires

Un puzzle de tissus, composé de cinq typologies d'habitats

Le développement urbain de la vallée s'est accompagné d'une gentrification de la population ; la forte progression de nouveaux habitants, plus bourgeois et commerçants, qui a commencé dès les années 1930, a remplacé la population rurale et ouvrière.

Ces dynamiques de transformation des paysages urbains par de nouvelles manières d'habiter et de construire sont encore à l'oeuvre aujourd'hui.

Faubourgs et ensembles d'immeubles ordonnancés

(photographies n°1, 2 et 3)

Anciens quartiers populaires périphériques au sud de Paris, ces espaces de transition au tissu dense sont caractérisés par un bâti hétérogène composé d'habitations collectives (immeubles de moyenne hauteur) et individuelles (maisons de ville), de hangars d'activités et de commerces en rez-de-chaussée.

Centres-bourgs anciens et noyaux villageois témoins

(photographies n°8 et 9)

Dans ce grand continuum urbain qui couvre la vallée, des reliquats de cœur de bourg constituent des centralités historiques d'échelle villageoise. Ils se trouvent à Arcueil, à Cachan et à Fresnes où le patrimoine bâti et sa disposition maintiennent un certain caractère rural et témoignent d'un passé agricole.

La ferme de Cottinville à Fresnes, transformé en centre culturel, est un bel exemple de témoignage, de valorisation et de transformation du petit patrimoine bâti.

Quartiers pavillonnaires en bande ou en étoile majoritaires

(photographies n°11 et 12)

Le pavillon est la forme bâtie la plus courante dans la vallée de la Bièvre. Installées en fond de vallée et sur les coteaux, plusieurs générations (époques) de maisons individuelles cohabitent.

Les rues de ces quartiers sont généralement très minérales et c'est la végétation des jardins (haies, arbisseaux et arbres de haut jets) qui adoucit l'ambiance, le cadre de vie.

Quartiers jardinés : cité- jardin et cité ouvrière

(photographie n°10)

La cité-jardin de l'aqueduc d'Arcueil, située au pied de ce dernier, a été construite au début des années 1920. De la composition de ce quartier, autour d'une place, d'un stade, d'une coopérative alimentaire et d'une école, ne restent que 43 pavillons et le bâtiment de la coopérative.

Malgré une démolition d'une grande partie des maisons dans les années 1980, remplacées par des logements intermédiaires, l'esprit de la cité demeure grâce à une harmonie des volumes bâti et une végétation qui s'est développée dans les parties privatives.

Ce dispositif urbain jardiné se retrouve ponctuellement sur l'ensemble de l'unité.

Quartiers de grands ensembles et de résidences ouvertes

(photographies n°5, 6 et 7)

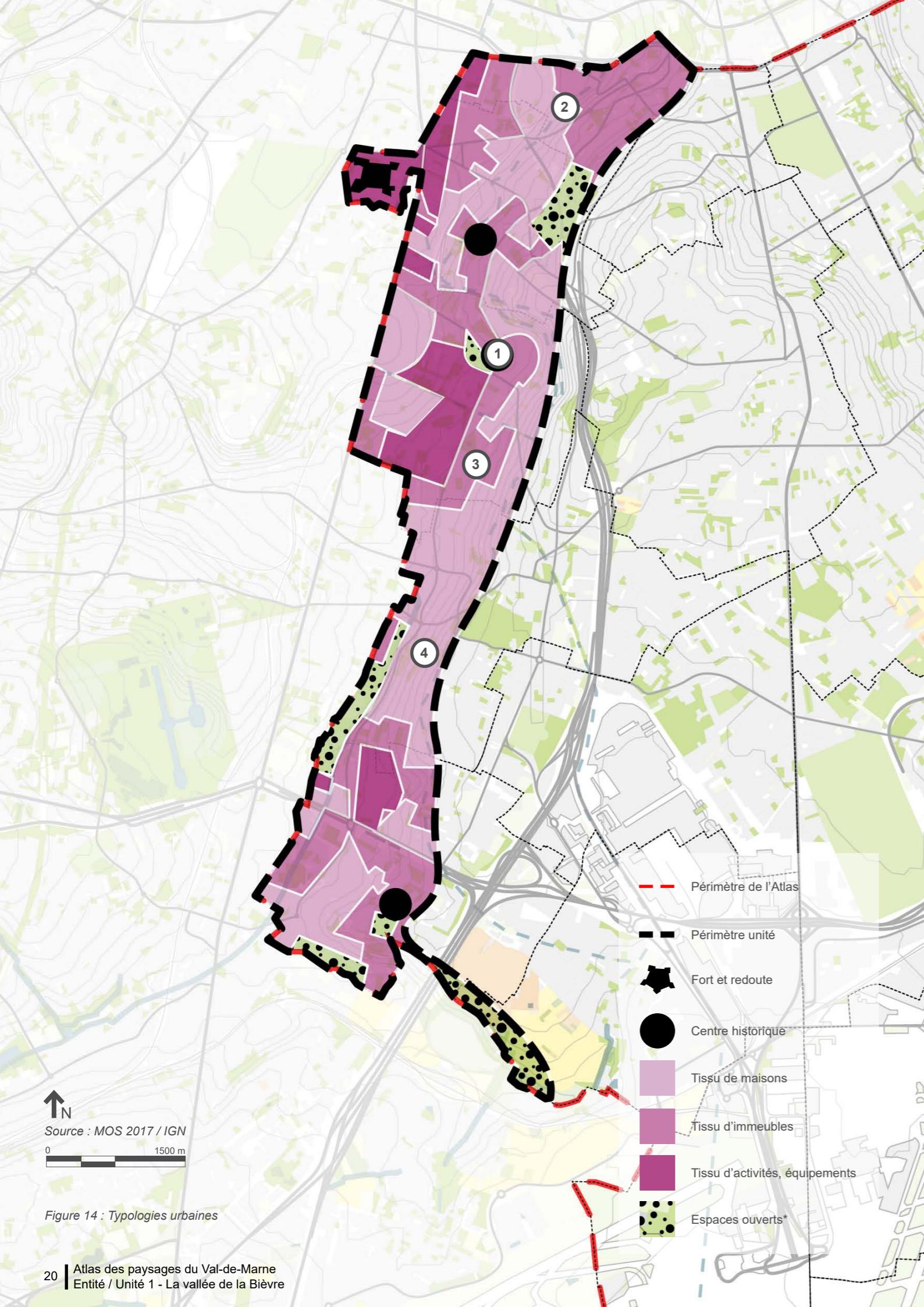
Installés au gré des opportunités foncières, aux endroits qui restaient, souvent dans les pentes et les fonds de vallée, les quartiers d'habitats collectifs sont disséminés dans la vallée de la Bièvre. Composés en parcs habités, les barres et les tours ainsi que les poches de stationnements s'accompagnent de talus enherbés plantés de grands arbres et de cœur d'îlots supports de squares.

Ces tissus, initialement ouverts, subissent une tendance à la résidentialisation* qui contribue à fragmenter la ville, à enclore des tissus initialement ouverts, que ce soit dans des opérations récentes ou les requalifications urbaines.

Valeurs clés des paysages

Typomorphologies*

Une vallée intégralement urbanisée



- 1- Tissus anciens hérités du passé agricole :
- centres-bourgs anciens et noyaux villageois



- 2- Tissus de continuum bâti constituant l'espace public, composés :
- de faubourgs
- d'ensembles d'immeubles ordonnancés
- de centres-villes nouveaux de polarités urbaines



- 3- Tissus d'immeubles / bâtiments discontinus composés :
- de quartiers de grands ensembles (tours et barres)
- de quartier sur dalle
- de résidences semi-ouvertes



- 4- Tissus de maisons individuelles composées :
- de quartiers pavillonnaires en bande et en étoile
- de quartiers jardinés (cité-jardin)
- de maisons groupées

- 5- Bâtiments identitaires
- bâtiments et ouvrages repères et patrimoniaux

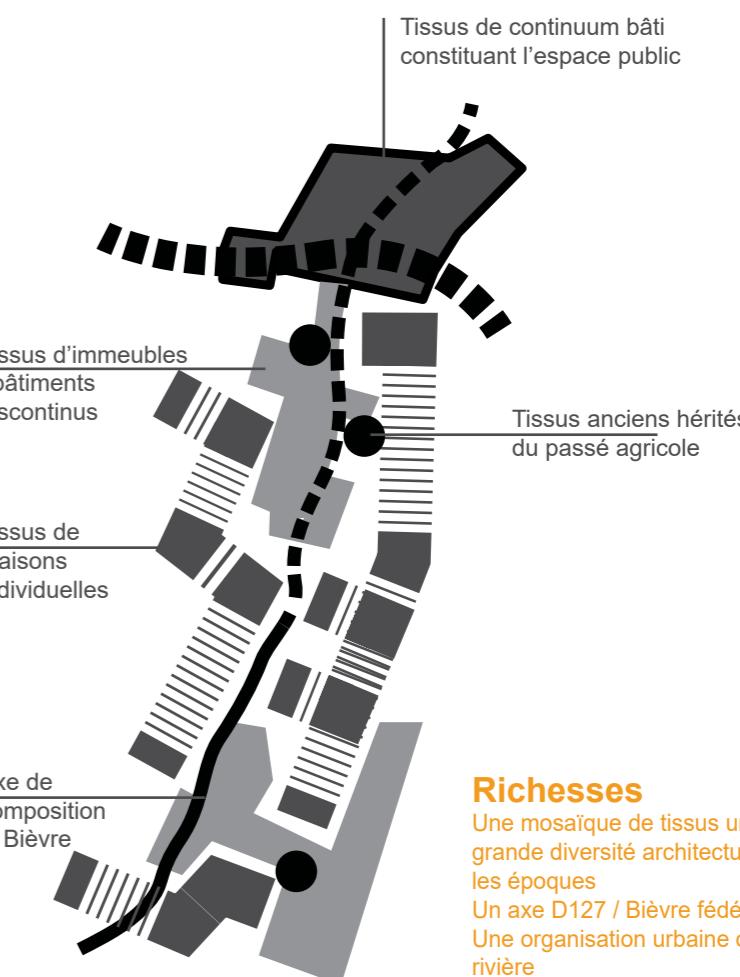


Figure 15 : Schéma simplifié des typomorphologies*

En première lecture du territoire, il est difficile d'identifier une logique urbaine ou territoriale dans l'organisation du bâti. Toutefois, la vallée offre un cadre géographique autour de la Bièvre, axe fédérateur autour duquel les tissus urbains s'organisent.

Richesses
Une mosaïque de tissus urbains et une grande diversité architecturale marquant les époques
Un axe D127 / Bièvre fédérateur
Une organisation urbaine orientée sur la rivière
Des grands espaces paysagers ouverts en pieds d'immeubles

Faiblesses
Une organisation urbaine mosaïque et complexe
Une organisation urbaine difficilement compréhensible accentuée par la fermeture des espaces liée à la densification
Une banalisation et normalisation des quartiers, une perte d'identité engendrée par des opérations de résidentialisation*, de densification

Problématiques

Un risque de fermeture des espaces et des quartiers sur eux-mêmes (effet de la résidentialisation*)

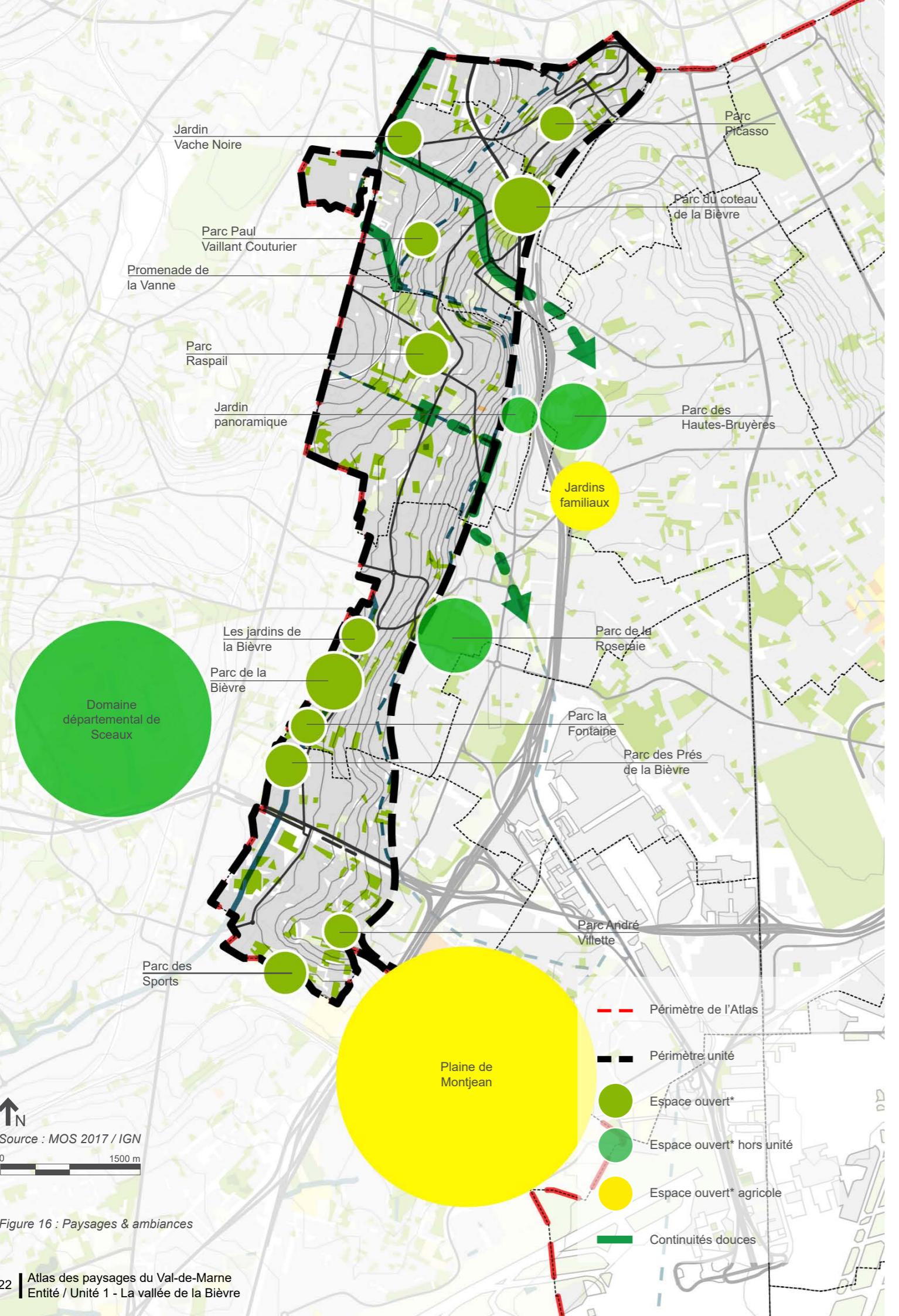
La banalisation des quartiers (effet normatif et systématique des opérations)

Une organisation urbaine tournée vers la Bièvre

Valeurs clés des paysages

Paysages & ambiances

Des espaces de nature en ville*
Une coulée verte et des aqueducs



La présence de parcs et jardins dans la vallée de la Bièvre suit quatre types de logique.

Un chapelet d'espaces de nature le long de la Bièvre

Organisée le long et en lien avec la Bièvre, une série de parcs anime les rives découvertes de la rivière et met en scène la présence de l'eau dans la ville continue. Espaces de respiration, ils sont majoritairement aménagés en espaces ouverts, reliés à la ville. Supports d'usages multiples, ils sont composés avant tout comme des lieux de biodiversité, de découverte de la nature avec un mode de gestion respectueux de l'environnement. On retrouve également le long de cet axe des jardins vivriers.

De taille variable, le chapelet se compose principalement du parc de la Bièvre, de la Fontaine et des prés de la Bièvre au sud et du parc des coteaux de la Bièvre plus au nord.

Une ponctuation de petits parcs urbains et de squares de quartier

Plus horticoles et urbains, composés comme des jardins publics, ces espaces ouverts sont des respirations paysagères qui ponctuent la ville. Les plus grands (parc André Villette à Fresnes, parc Vaillant Couturier à Arcueil et parc

Picasso à Gentilly ou encore le jardin de la Vache Noire à Arcueil) sont entretenus comme des jardins publics. Les arbres de haut jet sont souvent l'héritage d'une ancienne propriété privée.

La coulée verte départementale Bièvre-Lilas

Cette longue promenade urbaine et paysagère de 10 km de long a pour objectif de relier le coteau de Bièvre à la vallée de la Seine. Ce parcours de nature (ruban de verdure) en secteur urbanisé est une véritable matrice de biodiversité dans le territoire. Il permet de relier entre eux des espaces de nature quelle que soit leur importance à l'échelle du territoire selon une transversale, un axe est/ouest.



Cachan :
Placette urbaine, square de la prairie

Richesses

Le tracé de la Bièvre, qu'il soit remis au jour ou enterré, est un espace fédérateur pour l'ensemble de la vallée. Des respirations paysagères de formes, de tailles et d'usages variés. Une coulée verte qui relie la vallée de la Bièvre au plateau de Longboyau. Le tissu de la vallée a beau être hétéroclite, il rassemble un ensemble de parcs, de squares, de placettes... véritables poumons verts dans la ville dense et continue.

Faiblesses

Une pression foncière qui reste constante quelle que soit la nature des espaces ouverts. Une végétation en ville trop souvent réduite à une place d'accessoire et de décoration.



Arcueil :
D127, parc des coteaux de la Bièvre

Problématiques

La place des espaces de nature comme élément de stratégie d'aménagement

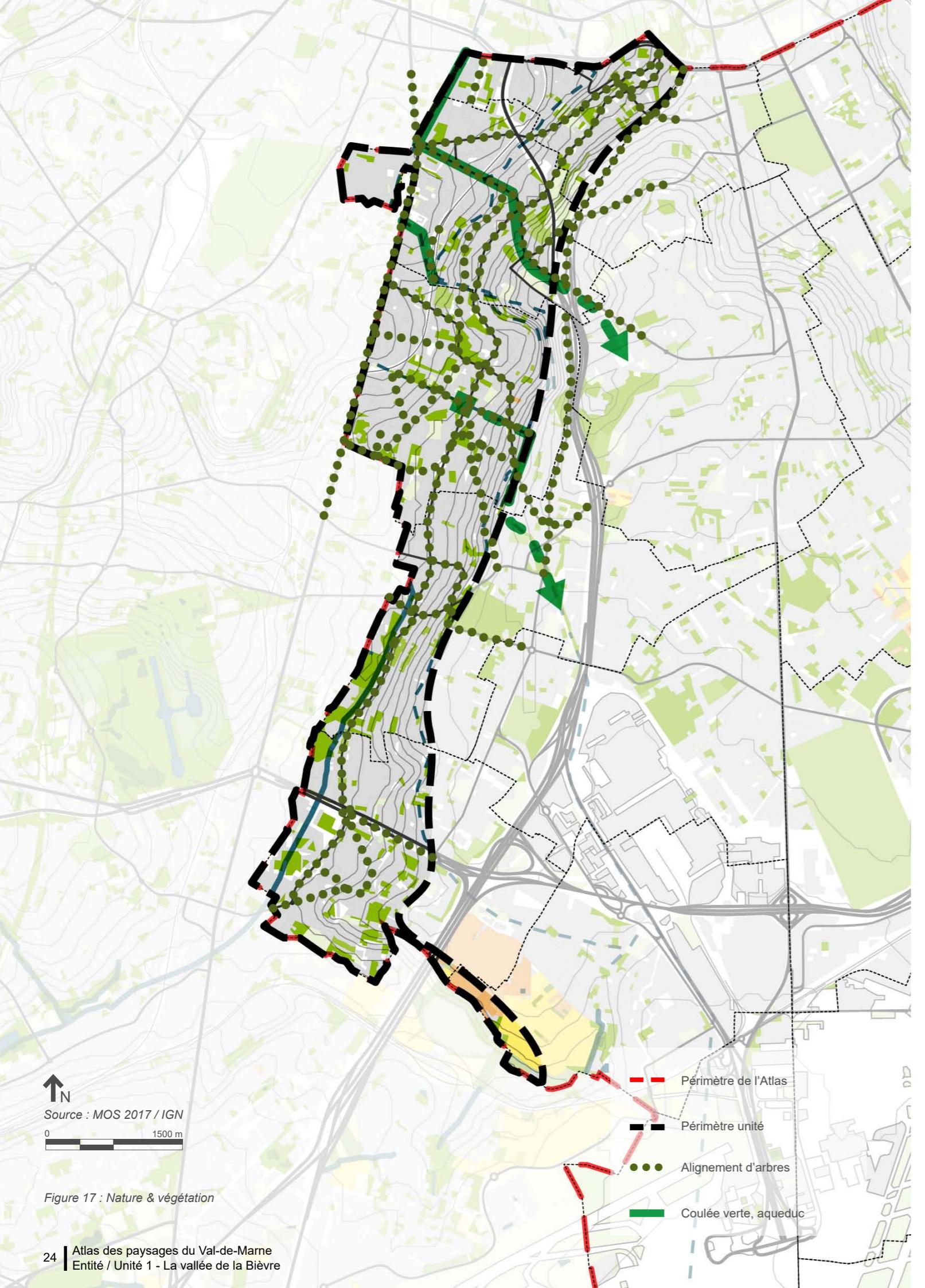
La renaturation de la Bièvre et sa mise au jour, véritables dynamiques en cours reconnues auprès du public

La nature en ville*, en pleine terre, et aussi la nécessité de privilégier les sols vivants, quel que soit le tissu urbain et le foncier (privé ou public)

Valeurs clés des paysages

Nature & végétation

Des continuités de biodiversité à consolider
Un maillage doux en construction



La nature sur le plateau : la Bièvre et ses coteaux

L'urbanisation de la vallée laisse une place assez importante à une nature dispersée, fragmentée. Elle s'y exprime de manière très variable. Les parcs et espaces ouverts prennent place dans le fond de vallée tandis que la végétation des grands ensembles et des jardins privés marquent le coteau de leur présence.

Les espaces végétalisés forment des îlots de fraîcheur de taille variable bienvenus dans un territoire majoritairement imperméabilisé.

Ponctuellement, le long de la Bièvre, cette présence végétale révèle tout en apportant une biodiversité. La succession de parcs constitue une grande trame paysagère à l'échelle de la basse vallée de la Bièvre.

Les arbres d'alignement associés au réseau de placettes et squares de quartier constituent une matrice verte dans le cadre de vie. Ils apportent ombre et fraîcheur dans l'ensemble des tissus urbains. Dans les quartiers de grands ensembles, les arbres isolés de grand développement constituent un patrimoine paysager de ces quartiers et méritent une attention particulière.

Quelle place donner à la nature dans la ville sur la vallée de la Bièvre ?

La qualité paysagère de la basse vallée de la Bièvre est intimement liée au passage de l'eau dans le territoire. Le coteau est également ponctué d'espaces de nature domestiquée, sous une forme plus morcelée. Ces deux valeurs clés présentent des palettes végétales très différentes, plus horticoles et tenues sur les coteaux alors qu'elles seront majoritairement plus naturelles et libres en fond de vallée.

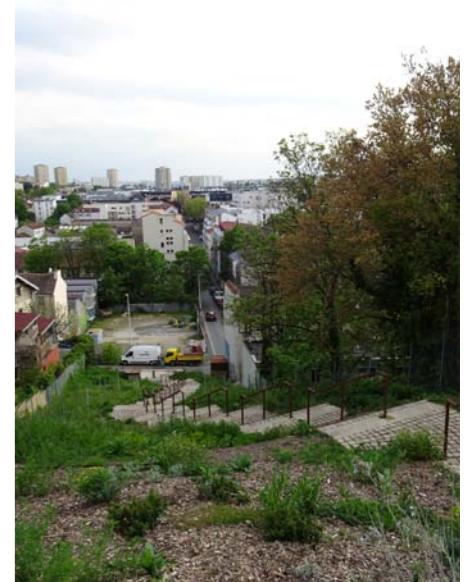
Les échelles d'interventions sont multiples :

- . l'échelle de la vallée (ensemble D127 / Bièvre par exemple)
- . l'échelle des grands linéaires (aqueducs et coulée verte Bièvre-Lilas)
- . l'échelle du quartier (indépendamment des limites communales)
- . l'échelle de la rue, du parc, du square,
- . l'échelle domestique du jardin

Par exemple :

- dans la vallée de la Bièvre, la configuration ouverte des quartiers des grands ensembles doit être confortée comme espace ouvert et perméable.
- la végétation présente dans les espaces privés, notamment dans les jardins de maisons individuelles, constitue une strate arborée et arbustive qui participe à l'ambiance paysagère de l'espace public.

Chaque espace a sa place et son rôle pour contribuer activement à la qualité urbaine du cadre de vie.



Stratégie de mise en oeuvre

Dans la vallée de la Bièvre, le ruban vert axe nord/sud qui se reconstitue le long de la rivière est prioritaire. La coulée verte Bièvre/Lilas axe est/ouest est également une action à poursuivre à l'échelle du territoire. Ils constituent des îlots de fraîcheur et de biodiversité dans la ville.

Le projet de paysage urbain est ici à mettre en œuvre sur l'ensemble du territoire et devra aborder :

- le répertoriation et la qualification des arbres existants (inventaire) et de la diversité de la végétation (palette végétale) ;
- la prise en compte des continuités écologiques* de la Bièvre et des coulées vertes (trame verte et bleue) ;
- la reconquête des espaces publics, quartiers d'habitation et notamment les grands ensembles pour y réintroduire de la nature et des usages ;
- les coutures urbaines entre chaque lieu. Les limites, les franges et les lisières sont des espaces de transition et de médiation pour une harmonisation paysagère et une diffusion de la trame verte.

Richesses

Une présence du végétal confirmée le long de la Bièvre et dispersée dans la ville. Une multitude de parcs, d'espaces publics de proximité, de venelles, de sites ouverts... Des coulées vertes à l'échelle de la vallée et en lien avec le plateau de Longboyau.

Faiblesses

Une pression foncière importante qui fragilise les espaces de nature et ouverts. Des espaces publics fortement contraints par les usages et les fonctionnements urbains.

Problématiques

Une présence du végétal comme fil conducteur de compréhension du territoire à l'échelle de la vallée

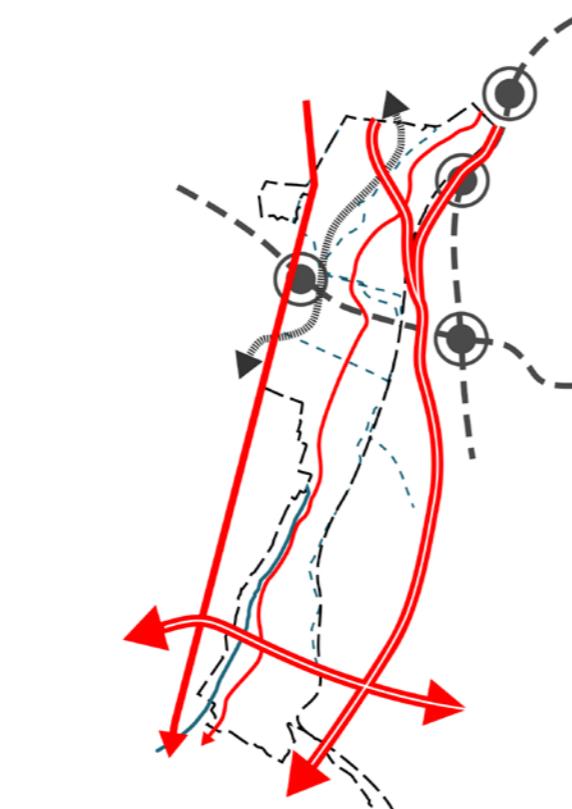
Une présence végétale généreuse qui ne soit pas réduite à un simple accompagnement, décor.





- Point de vue
- ||||| Basculement topographique
- Hydrographie

Figure 18 : Socle géographique



- ||||| Axe ferroviaire
- Axe viaire
- Grands Paris Express

Figure 19 : Axes de composition



- Forts, redoutes
- Centre ancien
- ||||| urbanisation

Figure 20 : Espaces urbains



- Espaces ouverts*
- Coulée verte
- Alignements d'arbres

Figure 21 : Espaces paysagers

Des repères géographiques de compréhension du territoire

- S'appuyer sur les trames paysagères existantes dans la ville pour créer un maillage d'espaces publics végétalisés, support de biodiversité et d'un cadre de vie qualitatif : la Bièvre redécouverte, les coulées vertes, les parcs, les squares, les placettes, les friches.
- Renforcer la végétation arborée présente dans les espaces publics, collectifs et privés qui confère aux coteaux son aspect jardiné.
- Inventorier et protéger les dispositifs de végétations remarquables (verger, arbres signal etc.).
- Préserver et intégrer ce patrimoine paysager dans les réflexions d'aménagements du territoire (planifications, densifications, mutations).

Un projet commun autour de la Bièvre et de la D127

- Valoriser les échappées visuelles dans le coteau (espace de basculement*) et les cônes de vue existants dans la vallée comme espace de perceptions des paysages.
- Souligner la présence dans le territoire des ouvrages d'art remarquables (franchissements de la vallée) et les éléments de repères urbains qui mettent en scène la topographie.

Un maillage vert, support de continuités douces dans les tissus urbains

- Poursuivre la stratégie de recomposition paysagère et urbaine de l'axe D127 en lien avec le programme de réouverture de la Bièvre pour harmoniser les différents secteurs (traversées et franchissements, mode de déplacements doux / actifs etc.).
- Requalifier et s'approprier les abords de l'autoroute A6 pour limiter les effets de coupure et déployer un réseau de traversées en lien avec les polarités urbaines. (traversées et franchissements, mode de déplacements (doux / actifs) etc.).

La Bièvre redécouverte, le linéaire Bièvre-Lilas et les aqueducs, composantes territoriales

- Révéler le cheminement de l'eau et la végétation arborée présents dans la ville pour relier les pentes des coteaux à la Bièvre renaturée (noues, rigoles, caniveaux à ciel ouvert, bassins de rétention etc.).
- Maintenir et renforcer les perméabilités des tissus urbains en s'appuyant sur le réseau d'espaces publics existants pour compenser les effets de la résidentialisation*. Exemple : valorisation et prolongement du réseau de venelles à partir de la coulée verte Bièvre-Lilas.
- Conforter la nature existante dans les opérations d'aménagement et de construction, élément essentiel au développement de la biodiversité dans la ville (désimperméabilisation des sols, pleine terre pour les végétaux, îlot de fraîcheur, infiltration de l'eau pluviale etc.).

Index des figures

table des illustrations

L'index des figures répertorie l'ensemble des illustrations. Chaque figure est numérotée, nommée et référencée par page.

P16

- Figure 13 : Géographie & infrastructures

P20

- Figure 14 : Typologies urbaines

P21

- Figure 15 : Schéma simplifié des typomorphologies*

P22

- Figure 16 : Paysages & ambiances

P24

- Figure 17 : Nature & végétation

P28

- Figure 18 : Socle géographique
- Figure 19 : Axes de composition

P29

- Figure 20 : Espaces urbains
- Figure 21 : Espaces paysagers

P2

- Figure 1 : Périmètre de l'Atlas entité / unité 1 - La vallée de la Bièvre

P4

- Figure 2 : Identité & territoire

P6

- Figure 3 : Socle géographique

P7

- Figure 4 : Schéma Parcours de la Bièvre

P8

- Figure 5 : Carte 1750
- Figure 6 : Carte 1900

P9

- Figure 7 : Carte 1950
- Figure 8 : Carte 2000

P10

- Figure 9 : Organisation du territoire

P12

- Figure 10 : Protections & périmètres

P13

- Figure 11 : Carte assemblée des objectifs de préservation et de restauration de la trame verte et bleue de la région Île-de-France

P14

- Figure 12 : Croquis entité / unité 1 - La vallée de la Bièvre


ATLAS DES PAYSAGES
VAL DE MARNE

Version numérique
Dépot légal : Mai 2024
N°ISBN : 978-2-11-172439-6


vert
latitude
paysagistes concepteurs & urbanistes


Atelier Résonances //
paysage & urbanisme


Repérage Urbain
Urbanisme Concertation Sociologie


BIODIVERSITA